

Comme c'est la première fois qu'un Premier ministre du Canada prend la parole à un congrès de l'AIP, je voudrais d'abord souligner le rôle historique de votre association dans la promotion et la défense de la liberté de presse à la grandeur de l'hémisphère. Depuis la fondation de votre association, il y a plus de 35 ans, vous avez défendu résolument et courageusement ce principe fondamental de la démocratie.

Certains de vos journalistes ont payé de leur vie leur attachement à ce principe, et je voudrais rendre hommage ici à votre collègue Jose Carrasco Tapia qui a été brutalement assassiné à Santiago la nuit du 7 septembre.

On peut dire à juste titre que vous êtes les sentinelles de la liberté. Ainsi que le dit votre propre Charte, dans une phrase qui défie le temps lui-même: "Sans liberté de presse, il n'y a pas de démocratie". À la grandeur de l'hémisphère, vous avez, à force de ruse et de persévérance, survécu à des régimes antidémocratiques de droite comme de gauche.

C'est en grande partie grâce à votre courage et à la profondeur de votre engagement que la démocratie reprend vigueur dans les Amériques. Tancredo Neves disait après son élection à la présidence du Brésil: "Il n'y a rien de plus noble qu'une nation qui a le courage de regagner sa propre liberté".

Démocratie et développement, voilà ce dont je veux vous parler aujourd'hui d'un point de vue canadien. Nous nous sommes tracé une ligne de conduite cohérente et logique pour jouer, dans la mesure de nos moyens, un rôle constructif dans les affaires d'un monde toujours plus interdépendant.